



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 11-14

Henri Henne

Papyrus Graux nos 3 à 8 et papyrus du Caire n° 49427 - Additions et corrections.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

PAPYRUS GRAUX N^{OS} 3 À 8
ET PAPYRUS DU CAIRE N^O 49427

ADDITIONS ET CORRECTIONS⁽¹⁾

PAR

M. HENRI HENNE.

I. — SUR LE SENS DES MOTS ΠΡΟΒΑΤΟΚΤΗΝΟΤΡΟΦΟΣ ET ΠΟΙΜΗΝ
DANS CERTAINS PAP. RYLANDS (CF. PAGE 4).

La publication de nouveaux fascicules de PREISIGKE, *Wörterbuch*, m'a amené à réviser mon commentaire.

En soi *προβατοκτηνοτρόφος*, comme les mots de formation analogue (*ύοφορβός*, etc.), peut désigner aussi bien l'éleveur que le gardien⁽²⁾. En fait, les *προβατοκτηνοτρόφοι* des papyrus ne sont jamais des bergers (*ποιμένες*).

Mais comment résoudre la contradiction entre *P. Ryl.*, n^{os} 143 et 147⁽³⁾ : pourquoi Sérás, fils de Paès, appelé *προβατοκτηνοτρόφος* au n^o 143 (38 après J.-C.) est-il appelé *ποιμήν* au n^o 147 (39 après J.-C.) en même temps que Darès, fils de Ptolémée, et Orseus, fils d'Héraclios? On pourrait donner ici à *ποιμήν* le sens de petit éleveur de moutons : mais dans les autres *Pap. Ryl.* de la même série, jamais *ποιμήν* ne paraît avoir ce sens; même au n^o 141 (37

⁽¹⁾ Voir *Bulletin*, t. XXVII, p. 1-19, 21-22.

⁽²⁾ Cf. *ύοφορβός* dans HOMÈRE, et vraisemblablement dans *B. G. U.*, 757.

⁽³⁾ Ces deux textes, comme plusieurs de leurs voisins, sont des plaintes pour dégâts causés par

des moutons. — Ils appartiennent à une série (n^{os} 124-152; cf. aussi n^{os} 229 et suiv.) de même époque (début de l'époque romaine) et de même origine (Evhémérie).

après J.-C.) où nous voyons un certain Pétermouthis en discussion avec deux *ποιμένες*, à qui il réclame de l'argent pour des dégâts causés par leurs moutons, rien ne permet de conclure que ces derniers — quel que soit l'aspect juridique de la question — n'en sont pas les gardiens⁽¹⁾.

Il faudrait donc admettre que, dans *P. Ryl.*, n° 147, plainte déposée et peut-être écrite, remarquons-le, par un *nomographe*, contre trois *ποιμένες*, ceux-ci sont bien des bergers, si l'un d'eux n'était qualifié de *προβατοκτηνοτρόφος* un an auparavant. Cette difficulté peut être levée si l'on suppose que dans *P. Ryl.*, n° 143 il faut lire *Σερᾶς Παήους προβατοκτηνοτρόφου* (et non *-τρόφος*). Sérâs, encore jeune, servirait de berger à son père. Comparez en effet le n° 152 (42 après J.-C.), plainte contre les bergers d'Ophéliion, et ses fils Papontôs et Ophéliion. Cet Ophéliion, d'ailleurs, est probablement le même que le personnage mentionné au n° 229 (38 après J.-C.), en même temps qu'un certain Héraclios, *προβατοκτηνοτρόφος*. Et cet Héraclios, à son tour est peut-être bien le père du berger Orseus, le compagnon de notre Sérâs. Ainsi Orseus, lui aussi, garderait les moutons de son père. Je me demande aussi si le Sérâs mentionné *P. Ryl.*, p. 381 (= *P. London*, 893; III, p. XLIII : 40 après J.-C.) n'est pas identique au nôtre : car ce papyrus de Londres fait partie de la même correspondance que le n° 229, et il y est question de l'épistate Gaius Julius Pholus, à qui, précisément, est adressée la plainte de l'an 39 (n° 147)⁽²⁾. Enfin Darès, le troisième délinquant, pourrait bien, tout comme les deux autres, garder les moutons de son père; car il est remarquable, en définitive, que, dans la plainte du n° 147, contrairement à ce qui se passe ailleurs (n°s 132 et 142), le nom des bergers soit donné — avec leur filiation, — mais non celui de leur maître⁽³⁾. Ne serait-ce pas que les maîtres sont ici les

⁽¹⁾ Les exemples que SAN NICOLO, *loc. cit.*, tire des papyrus en faveur du sens : petit propriétaire, ne sont pas absolument probants, et lui-même ne se prononce pas. — Rostovtzeff, d'autre part, *loc. cit.*, ne donne aucune référence. Peut-être pense-t-il à certains textes de *Pap. Tebtunis*, III, encore inédit. — Dans les deux cas, il s'agit de l'époque ptolémaïque.

Il est certain, en revanche, que *ποιμήν* désigne parfois à l'époque romaine le *μισθωτής*

προβάτων. Ce sens ne figure pas dans PREISIGKE, *W. B.*

⁽²⁾ Il est regrettable que la ligne 14 de ce papyrus de Londres n'ait pu être entièrement déchiffrée.

⁽³⁾ Aux n°s 132 et 142, le nom des bergers n'est pas donné; mais seulement celui des maîtres. En revanche, au n° 142, on mentionne soigneusement, nous venons de le voir, le nom des fils du maître, également délinquants.

pères⁽¹⁾ des délinquants? — Cette hypothèse aurait l'avantage, dans tous ces papyrus de même nature, de même époque, et de même origine, de laisser le même sens — le sens usuel — aussi bien à *ποιμήν* qu'à *προβατοκτηνοτρόφος*⁽²⁾.

II. — SUR LE TEXTE DE P. GRAUX, N° 6 (PAGE 12).

Je me demande si ll. 12 et suiv., il ne faut pas lire : *τῆι Ἰσιδώρα ἢ [τῷ δεῖνα]* ἢ *τῷ ἀπὸ αὐτῶν προ[φαν]ησομένῳ*, que l'on pourrait comprendre : « ou à celui qui se présentera à leur place de leur part (ou, peut-être : qu'ils indiqueront d'avance) ». — Quel est maintenant le personnage dont le nom figure dans la première lacune [*τῷ δεῖνα*]? Il semble qu'il doit être nommé plus haut. Tout s'arrangerait si l. 8 il y avait *Ἰσιδώρα Διδύμου διὰ []-ώρου τοῦ Πανωνεεσι*, etc. Et l'on comprendrait ainsi ll. 28-29, l'apparition d'un troisième personnage : *Ἰσιδώρα Διδύμου διὰ Ὠρίωνος ἀπέχῳ*, etc. Cet Horion serait le *ἀπὸ αὐτῶν προφανησόμενος*.

Je dois toutefois faire remarquer, 1° que ll. 5 et seq., je n'arrive pas, non plus que M. Jouguet, à lire *διὰ*, etc.; 2° que GRENFELL-HUNT ne traduisent pas comme moi *ἀπὸ αὐτῶν (προ)φανησόμενος*. Cf. *P. Oxy.*, VIII, 1118 (qui m'a donné l'idée de cette restitution) : il s'agit d'un ordre de *μετάδοσις* (adressé par l'archidicaste au stratège) *ἢ τῷ δεῖνα ἢ τῷ δεῖνα διὰ τοῦ ἀπὸ αὐτῶν φανησομένου*. G. H. traduisent *l'ensemble* ainsi : « to the one of them who may be found ». — Cette traduction ne conviendrait pas à *P. Graux*, n° 6; l'expression *ἢ τῷ ἀπὸ αὐτῶν*, etc., ainsi rendue, serait un pléonasme. Je crois qu'il faut comprendre, même dans *P. Oxy.* : à un tel, ou un tel, ou à telle personne (laquelle peut être différente pour chacun d'eux) qui se présentera de leur part (cf. ci-dessus). — Mais il faut convenir aussi que l'on attendrait plus simplement *ἢ τῷ παρ' αὐτῶν*.

Quoi qu'il en soit, si l'on admet cette hypothèse, la traduction de *P. Graux* devra être modifiée en conséquence; ainsi que le commentaire des lignes 12/13; et le second paragraphe du commentaire des lignes 28 et seq. Plus

⁽¹⁾ Dans un papyrus de Philadelphie, inédit, du Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 49286), une déclaration de bétail se termine par cette mention : *ὧν ποιμήν) Ἰσίων ὁ υἱός μου*.

⁽²⁾ Une détermination plus précise du sens de *προβατοκτηνοτρόφος* serait souhaitable; mais je ne puis même aborder ce sujet ici.

précisément, ce paragraphe n'a plus sa raison d'être; mais la difficulté indiquée au premier paragraphe me paraît subsister : là encore, il appartient aux juristes de la résoudre.

III. — SUR LE COMMENTAIRE DE P. GRAUX N° 8 (PAGE 18).

Je n'ai pu malheureusement consulter les travaux de WESTERMANN, *Classical Philology*, XVI et seq. (cités *J. E. A.*, 1925, p. 176, n. 1) sur le sens du mot *ἄσροχος* dans les papyrus. Cf. *R. E. G.*, 1923, p. 91.

IV. — SUR LA DATE DU PAP. DU MUSÉE DU CAIRE (PAGE 21).

L'an 7 de Commode n'a pu exister (cf. WILCKEN, *Grundzüge*, p. LVIII). Après vérification sur l'original, je crois qu'il faut lire (*ἔτους*) λγ̄ Ἀύρηλιου Κομμόδου, etc. La date est donc : 5 février 193 après J.-C. La nouvelle de la mort de Commode (31 décembre 192) ne devait pas être encore parvenue à Théadelphie.

V. — ADDITIONS ET CORRECTIONS DIVERSES.

P. 2, l. 16 du texte grec : lire *χοίλαχ*. — P. 3, note 4 : lire *b;stt*. — P. 4, l. 2 : lire *P. Ryl.*, n° 132; l. 13 : lire *ύοφορβός*. — P. 6, l. 17 du texte grec : lire *ἀξιῶ* (de même, p. 7, av.-dern. ligne); l. 20 : lire (*ἔτους*). — P. 8, n. 5 et 6 : quand je dis les deux formules, j'entends, 1° la formule relative au *καταχωρισμός*, 2° celle qui introduit la demande d'enquête ou d'arrestation, que l'accusé soit ou non connu, et quelle que soit sa teneur. Ainsi, dans l'exemple cité note 5, il s'agit d'une demande d'enquête : s'il est vrai que le plaignant veut y procéder lui-même, ce ne sera jamais que par délégation des autorités (cf. TAUBENSCHLAG, *loc. cit.*). C'est donc bien, à côté de la demande destinée à réserver les droits ultérieurs, une demande d'intervention immédiate des autorités. — P. 12, date : 147. — P. 13, l. 15 du texte grec : lire *Ἄντωνίου*. — P. 23, l. 15 : lire *P. Ryl.*, n°s 124-152; l. 19 : lire *διαπράξαντας*.

H. HENNE.